Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 8

Artikel: C'est pas difficile
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222430

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

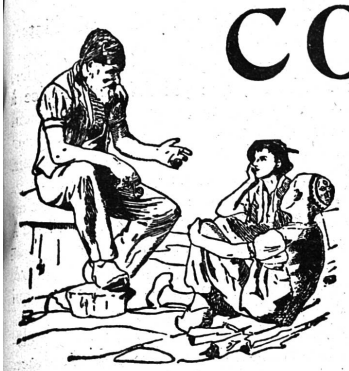
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNEE — N° 8. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 23 février 1929.

CONTEUR VAUDOIS



JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

MOTS D'ENFANTS

A la Jeannette à Jean.

Je ne vous savais pas, Jeannette,
Aussi ardente suffragette !
Si vite vous piquez la mouche ?
Pourtant, on dit que, de la bouche
Des enfants, sort la vérité !
Et, si gosse, je suis resté,
Pourquoi donc m'en voulez-vous tant ?
C'est si bon de rester enfant !

Le fait d'avoir mis un grelot
Au cou de certain escargot,
A votre vindicte m'expose ;
Et, victime du péril rose,
J'en reçois, le premier, les coups,
Ecrits en vers, et, contre tous !
Jeannette, est-ce que l'on s'en prend
A un inoffensif enfant ?

Ah ! si j'étais l'antagoniste
Du saint mouvement féministe,
Je comprendrais ce grand courroux ;
Mais, je suis l'enfant le plus doux,
Croyez-moi, que la terre porte ;
Et pourtant, Jeannette s'emporte
Et de sa plume me pourfend,
Sans pitié, pour un mot d'enfant !

Ces jolis mots, que l'on fait dire
Aux enfants, et qui nous font rire,
Vous exaspèrent, maintenant ?
Ils n'ont pourtant rien de méchant !
Vous vous dites grande personne ?
Alors, dans ce cas, on pardonne
Bien des termes inconséquents
Sortis d'une bouche d'enfant !

Si les hommes sont imparfaits,
Ce n'est pas eux qui se sont faits !
Comme dans tout, cherchez la femme !
Ne vous plaignez pas trop, mesdames
Si Adam a péché, en somme,
Qui donc lui a tendu la pomme ?
Il était par trop confiant ;
C'était déjà un grand enfant !

Calmez-vous, ma bonne Jeannette,
Il ne faut pas faire la chette !
Vous verrez que ma prophétie
S'accomplira, en Helvétie !
Contre tout ce que femme veut,
Même le diable, rien n'y peut !
Et vous règnerez, sûrement
Sur les hommes, ces grands enfants !

Pierre Ozaire.

C'est pas difficile. — On demandait à une boulangère :

— Pourquoi vos « vêques » sont-ils si petits ? Chez nous, les boulangers les font la moitié plus grands.

— C'est bien naturel.

— Comment donc ?

— Pardi, ils y mettent la moitié plus de pâte.

LO DZORATAI ET LA TOMMA

ON Dzoratâi, qu'ètâi z'u menâ dâi vatsès à la mantagne, avâi profitâ dè férè vesita à yon dè sè z'anciens camerâdo militéro : on municipau Bullaton. Quand l'a zu met âo tsalet sa Motella et sa Sciory et rèkemindâ âo freti dè bin lè soignî, s'inbantsè tsi s'n ami. Lo trâovè âo carnotset que crouïvè son chètsemoqua. Aprî s'îtrè saluâ et avâi prâo dèvezâ, la fenna à noûtron municipau va quéri, po lo païsan dâo Dzorat, on pan et onna livra dè tomma, po que pouéssè sè rèpètrè on bocon, ka l'îrè rudo avani.

La Bullatona que lo vouaitivè sè servi dâi trantsè que l'aran fé vergogne à on n'Allemand, et qu'avâi pouaire que tota la livra lâi passè, lâi fâ :

— Ditè vâi, l'ami, fédè atteinchon avoué la tomma, s'on ein preind trâo l'arritè la parole !

L'autro, qu'irè on tot fin, lâi répond :

— Oh, bin ! sè l'a atan dè vertu, ye prîgno lo resto pó ma fenna, qu'à prâo babelhie.

Et sin z'autro ye fourrè la tomma din sa catsetta et rètornè tsî li, dié qu'on tienson.

O. Chambaz.

ON TSIN RODZE

VO rassovegni-vo dè clliau vilho fusî que l'avant dâi tsin avoué dè la pierra à fû po allumâ la pudra ? L'est dinse que mon pére-grand in avâi yon. Mâ paret que l'îrè trâo tsaropè po nettayî tot ci commerce. On dzo l'îrè zu à on n'inspecchon à Combrémon, avoué lo tsin dè son pétairu tot rodze, vo dèvenâdè bin dè quiè !

— Voûtron tsin l'est bin rodze, que lâi fâ cî que vouaitivè lè crouions.

— Oh ! so rèpond mon pére-grand, lè tsins rodze mordant assebin què lè bliancs !...

O. Chambaz.

ARMAND

LORSQU'IL eut atteint sa douzième année, sa mère lui dit un matin :

— Habille-toi vite. Voici ton baluchon sur la table. En sortant de l'école tu iras te présenter à la ferme des « Grands-Bois » où l'on t'a embauché comme petit domestique !

Sans ajouter un mot de plus, elle prit son tablier de lessive et sortit pour aller commencer sa journée. Arrivée sur le seuil, elle se retourna :

— Tu mettras la clé sous le paillasson... Adieu, travaille bien et sois sage !

Sa mère ? Il l'avait toujours vue ainsi, pressée de partir, pressée de rentrer, sans cesse préoccupée de la besogne à venir. Petite, maigre, le visage plissé, les cheveux tirés sur le front et les mains rouges, elle passait sa vie en journées de lessive. Car, dans la petite maison qu'ils habitaient tous deux, les jours s'écoulaient dans le souci perpétuel du pain quotidien. On retournait chaque pièce de deux francs avant de la dépenser et l'on reprisait sans cesse de vieux vêtements. Quant à lui, Armand, il ignorait le plaisir qu'il y avait pour un garçon de son âge, à porter un habit neuf. Ses pantalons, plusieurs fois rapiécés, étaient tantôt trop longs, tantôt trop courts, aussi avait-il compris sans peine que, s'il voulait une fois se vêtir d'un complet de sorte, il fallait avant tout le gagner.

Il se leva, mit en ordre l'appartement et, quand sonna la cloche de l'école, il descendit le « raidillon » au pas de course.

Maintenant, il sait qu'il est un grand garçon et que les garçons de son âge doivent travailler. Ses camarades vont aux champs avec leur père et leurs frères. Lui, qui n'a pas de père, besognera chez autrui. Il n'a pas de père ; il n'a qu'une maman qui, de l'aube au crépuscule, est absente de la maison. Que ferait-il, tout seul, durant les longues journées d'été ? Il n'en sait rien.

Jusqu'à ce jour, il a vécu comme un petit animal en quête de nourriture. De la douceur maternelle, il ne sait rien. Il a bien entendu dire, à l'Ecole du Dimanche ou ailleurs, que les mamans chantent quelqefois des chansons à leurs petits enfants pour les endormir. Lui, il les ignore. Au cours des dernières années, il a bêché le jardin, esserbé le plantage, soigné les poules, les lapins et les canards. Et le soir, il étudiait sa leçon, tandis que sa mère, recrue de fatigue tirait l'aiguille sans mot dire.

Assis sur le banc de l'école, Armand songe à toutes ces choses, cependant que le maître explique la division des fractions ordinaires. Et, à travers les chiffres qui couvrent la planche noire, il voit défiler toute sa petite enfance monotone et résignée.

Désormais une autre vie va commencer pour lui. Il sait que, dans la ferme où il va entrer comme petit domestique, les richesses abondent. Dans cette région de mi-montagne et de mi-campagne, il y a de tout. Si les cerisiers sont rares, par contre les pommiers nordiques étalent dans les vergers leurs branches tourmentées. Il sait qu'on peut toujours ramasser sous les arbres des prunes tombées, des pommes de moisson et qu'il est toujours possible, en septembre, de remplir ses poches de noix fraîches. Et puis, quelle belle vie que celle de petit bovairon dans un grand domaine !

Il en était là de ses réflexions, quand le maître congédia les élèves.

***

Maintenant, sur la grand'route qui longe le pied du Jura, il y a un petit bonhomme de douze ans à peine qui s'en va joyeusement vers la vie. Il a dit adieu à la petite maison où désormais sa mère sera seule jusqu'à l'automne. A part deux heures d'école chaque jour, il devra tout son temps à son patron. Il se lèvera et se couchera avec les domestiques, il sera leur camarade, leur copain, enfin, presque un homme. C'est pourquoi, sur la route qui s'allonge, il se redresse, bombe sa petite poitrine et marche vers l'avenir avec résolution.

Déjà, il aperçoit le toit rouge de la ferme qui n'est qu'à deux kilomètres du village. Un peu de fumée s'échappe au-dessus des noyers et, dans la campagne, les haies sont en fleurs. Les hirondelles rayent le ciel de leurs courbes gracieuses et